



mambo

COTATION À NEW-YORK (US CENTS)

NOTRE VISION DU MARCHÉ COTON

27 Mars 2023

ÉCHEANCE	17 Mars	24 Mars	Variation	INDICES	20 Mars	27 Mar	Variation
MAI 23	77.83	76.54	- 1,66%	EUR/USD	1,0710	1,0760	- 0,47%
JUIL 23	78.44	77.17	- 1,62%	COTLOOK	93.55	92.05	- 1,60 %
DEC 23	79.51	78.40	- 1,40%				

SCROLL DOWN FOR ENGLISH VERSION

Les crises s'enchaînent et provoquent un dérèglement de tous les marchés financiers et le coton ne déroge pas à la crise qui est en train de s'installer durablement sur fond d'inflation.

On ne peut appréhender la baisse des cours du coton sans la rapprocher de la situation macro-économique mondiale qui voit un resserrement massif du Crédit sous l'impulsion des banques centrales FED et BCE en tête. En effet dans sa volonté de limiter l'inflation la FED a remonté massivement et rapidement les taux directeurs mettant nombre de banques en porte-à faux. Après les banques américaines, puis suisses, c'est au tour des banques allemandes de subir les foudres du marché. Malgré les discours lénifiants il y a fort à parier que tous les établissements bancaires, déjà fragilisés avant la remontée des taux, devraient connaître des moments difficiles dans les semaines à venir quelles que soient leurs nationalités. Les normes Bâle 3 limitent un effet de levier trop important en imposant des ratios prudentiels, sans pour autant garantir contre un risque systémique de grande ampleur.

Le « credit crunch » qui se profile fait craindre des difficultés sur le marché de l'immobilier, mais la hausse ininterrompue depuis 2008 de ce secteur laisse des marges de manœuvre pour une baisse mesurée.

Dans un marché où les coûts de production ne cessent d'augmenter et les surfaces emblavées continuent de diminuer, notamment aux USA où l'on parle d'une baisse de près 20% par rapport à l'an dernier, comment expliquer le mouvement de baisse de coton sur le ICE ? La première explication qui saute aux yeux est la décision des fonds de vendre le marché à découvert.

Pour autant il faut se rendre à l'évidence, la demande est fortement pénalisée par la baisse du pouvoir d'achat et les perspectives économiques moroses mais également par le réchauffement climatique :

- Les conditions pluviométriques se dégradent il ne pleut plus là où il le faut quand c'est nécessaire.
- La perspective El Nino effraie et le désastre dans le Mississippi fait craindre des désordres majeurs.
- L'utilisation des réserves en eau pour l'agriculture va devenir un enjeu capital. Quand on comptabilise de 7 à 10'000 litres d'eau pour un simple pantalon en Denim, on prend légitimement peur

Aujourd'hui, il va falloir reprendre les fondamentaux de notre métier pour que la production se concentre sur les zones de transformation tout en maîtrisant l'irrigation ou en se concentrant sur le pluvial. Certaines initiatives voient le jour pour suppléer la filière Bio qui marque le pas. Le coton « régénératif » est à l'ordre du jour : une production mieux encadrée avec moins d'intrants et vendue plus chère.

Une matière première plus chère, des coûts de production plus élevés pour des vêtements que l'on remplace moins fréquemment. Pour vertueux que cela puisse paraître, il ne faudrait pas écarter du spectre certains pays comme le Bangladesh qui importe 2 millions de tonnes de coton par an sans en produire et qui verra bientôt ses avantages douaniers disparaître à l'exportation vers notamment les Etats Unis. Un défaut d'accompagnement aurait des conséquences dramatiques sur ces pays et une partie de la filière textile.

Dans ce climat délicat pour les marchés financiers la nouvelle « mésaventure » du LME sur le contrat Nickel interroge sur la fragilité de certains marchés à terme de Matières premières.



OUR VISION OF THE COTTON MARKET

March 27th 2023

MONTH	17 Mar	24 Mar	Variation	INDICES	20 Mar	27 Mar	Variation
MAY 23	77.83	76.54	- 1,66%	EUR/USD	1,0710	1,0760	- 0,47%
JULY 23	78.44	77.17	- 1,62%	COTLOOK	93.55	92.05	- 1,60 %
DEC 23	79.51	78.40	- 1,40%				

The crises are following one another and are causing a disruption of all financial markets and cotton is no exception to the crisis which is taking hold on a long-term basis against a backdrop of inflation.

The decline in cotton prices cannot be understood without comparing it to the global macro-economic situation, which is seeing a massive tightening of credit under the impetus of the central banks (FED and ECB). Indeed, in its desire to limit inflation, the FED has massively and rapidly raised its key rates, putting many banks at odds. After the American and Swiss banks, it is now the turn of the German banks to suffer the wrath of the market. Despite the soothing speeches, it is likely that all banks, already weakened before the rise in interest rates, will have a hard time in the weeks to come, regardless of their nationality. The Basel 3 standards limit excessive leverage by imposing prudential ratios, without however guaranteeing against a large-scale systemic risk.

The looming credit crunch has raised fears of difficulties in the real estate market, but the uninterrupted rise in this sector since 2008 leaves room for a measured decline.

In a market where production costs continue to rise and planted areas continue to decline, particularly in the USA where there is talk of a drop of almost 20% compared to last year, how can we explain the downward movement of cotton on the ICE? The first explanation that jumps out is the decision of funds to sell the market short.

However, we must face the facts: demand is strongly penalized by the decline in purchasing power and the gloomy economic outlook, but also by global warming:

- Rainfall conditions are deteriorating and it no longer rains where it should when it is necessary.
- The prospect of El Nino is frightening and the disaster in Mississippi is causing fears of major disruptions.
- The use of water reserves for agriculture will become a major issue. When you count 7 to 10'000 liters of water for a simple pair of denim pants, you are legitimately concerned.

Today, we will have to go back to the basics of our business so that production is concentrated on the processing areas while controlling irrigation or concentrating on rainfed farming. Some initiatives are emerging to replace the organic sector which is marking time. "Regenerative" cotton is the order of the day: a better supervised production with fewer inputs and sold at a higher price.

A more expensive raw material, higher production costs for clothes that are replaced less frequently. As virtuous as this may seem, we should not exclude from the spectrum certain countries such as Bangladesh, which imports 2 million tons of cotton per year without producing any and which will soon see its customs advantages disappear for exports, particularly to the United States. A lack of support would have dramatic consequences on these countries and part of the textile industry.

In this delicate climate for the financial markets, the new "misadventure" of the LME on the Nickel contract raises questions about the fragility of certain commodity futures markets.